

I - NOËL : UNE FÊTE CÉLÉBRÉE PAR TOUS

Dès le début de novembre, voire la fin d'octobre, un air de fête – identifiable entre tous – se glisse et souffle dans les rues et les magasins où la décoration créative s'efforce chaque année de susciter l'admiration des petits et des grands.

Noël, fête populaire et traditionnelle par excellence, crée de la magie, alimente les rêves, fait oublier les soucis. Avec fébrilité, dans chaque famille, parents et enfants préparent cadeaux et songent aux repas de fête.

Chaque pays a certes ses traditions, mais celles-ci tendent à s'universaliser : le sapin de Noël s'alourdit de guirlandes, l'arrivée du Père Noël, qui a succédé au XIX^e siècle à saint Nicolas, fait rêver les petits ; les cadeaux enveloppés de papiers colorés s'échangent entre petits et grands, avant un réveillon élaboré avec soin et partagé en famille.

C'est une fête incontournable dans le calendrier que l'on célèbre sans nécessairement s'interroger sur son origine... « Noël (...) demeure un pieu enfoncé profondément dans le terreau culturel français, un élément puissant d'assimilation par l'attraction qu'il exerce sur les enfants. » (Jean CHELINI in *Le calendrier chrétien*).

II - NOËL : UNE FÊTE CHRÉTIENNE DE TRADITION ASSEZ TARDIVE

Pendant plus de trois siècles l'Eglise n'a pas eu de fête de Noël. En effet, le temps liturgique s'est d'abord structuré autour de la célébration de la mort-résurrection du Christ : au milieu de l'année, à la fête de Pâques et au début de chaque semaine par la célébration du dimanche. Les quatre évangiles racontent en détail les faits de la Passion et de la Résurrection, mais seuls ceux de Matthieu et Luc évoquent la naissance de Jésus, dont on ignore le jour et l'heure.

Dès le II^e siècle on célébrait le 6 janvier le baptême du Christ et la « manifestation » (*épiphanie*) de sa divinité.

Au IV^e siècle, en Orient, on fêtait à cette date à la fois la naissance de Jésus, son baptême et le miracle de Cana, c'est-à-dire que l'on célébrait ses trois premières manifestations au monde. Cette date du 6 janvier s'expliquerait par le fait que l'on célébrait dans certaines villes d'Orient la naissance du dieu Aïos (parfois identifié avec Hélios, le soleil), enfanté d'une vierge. Ce serait en quelque sorte une christianisation d'une fête païenne.

En Occident, on commence par adopter la coutume de l'Orient, mais bien vite la célébration se fait au 25 décembre, date qui devient applicable à partir de 353. En effet, dans le monde païen marqué par l'influence romaine, on célébrait par les fêtes appelées Saturnales (du 17 au 24 décembre) la remontée du soleil sur l'horizon. L'empereur lui-même était fêté à Rome au moment du solstice d'hiver (21 décembre) comme « Soleil invincible ». On fêtait ainsi le retour de la lumière comme signe de la gloire de l'empereur : c'était le jour du « Natalis invicti » (naissance de l'invincible). Les chrétiens s'adaptèrent à ces coutumes en donnant à cette fête le sens d'une célébration de ce qui était pour eux la venue de la vraie lumière, c'est-à-dire le Christ. Et ce fut la fête du « Natale Christi » (anniversaire de la naissance du Christ). On conserva en Occident la date du 6 janvier (qui restait en Orient la

date de la Nativité) pour fêter l'épiphanie du Christ (sa manifestation aux nations païennes symbolisée par la venue des mages à Bethléem).

Le côté très humain de Noël a conduit à de véritables traditions :

- Représentations de Mystères de Noël dans les églises à partir du XI^e siècle.
- Pèlerinages à Bethléem.
- Mise en place de crèches de Noël selon l'idée de saint François d'Assise, en 1223.
- Carols et chants de Noël;
- Arbres de Noël associant deux symboles religieux : la lumière et la vie.
- Célébration de la vigile de Noël ou veillée nocturne.

III - UNE FETE DONT LE SENS ORIGINEL REJOINT LE MYSTERE QUI DEMEURE DIFFICILE A ANNONCER

Au moment de l'instauration de la fête de Noël aux IV et V^e siècles, l'Eglise est déchirée par des débats théologiques qui mettent en évidence la difficulté de reconnaître et d'affirmer en même temps que Jésus est réellement Dieu et Homme.

Certaines communautés ne voyaient que l'homme en Jésus de Nazareth, d'autres ne voyaient en lui que le Fils de Dieu. En condamnant les hérésies du nestorianisme et du monophysisme, les conciles de Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451) ont tranché le débat en précisant qu'il y avait en Jésus-Christ deux natures (la divine et l'humaine) unies dans une personne unique. Etant totalement Dieu, le Fils partage la même nature que le Père, il est Dieu ; ayant pris la nature humaine, il est également consubstantiel aux hommes.

La fête de Noël souligne avec force la naissance du Fils de Dieu comme homme dans la chair et son inscription dans l'histoire. C'est dans les évangiles de l'Enfance qu'il faut aller puiser le sens donné par les premières communautés chrétiennes à l'Incarnation. Les débuts des Evangiles de Luc et Matthieu, comme tout récit d'enfance, sont faits en partie d'éléments postérieurs, intégrés après coup. *« Le phénomène de relecture du passé à la lumière du présent, l'importance des Ecritures comme « prophéties », l'éblouissement de Pâques dévoilent l'identité véritable de Jésus : tout cela permet de comprendre que les récits d'enfance sont ré-écrits et que l'exactitude historique n'est pas le premier souci des écrivains »* (Alain Marchadour in « Les dossiers de la Bible » n° 44 : Les évangiles de l'Enfance).

Néanmoins, ces récits expriment profondément le mystère de Jésus. Pour Matthieu, écrivant pour les juifs convertis au christianisme, la généalogie exprime la naissance de Jésus comme voulue par Dieu, parce qu'héritant par Joseph de la promesse messianique. Dans l'annonce à Joseph (Mt 1, 18-25), l'enfant annoncé est issu de la puissance créatrice et novatrice de Dieu. Son nom Jésus (« Dieu sauve ») est rapproché d'un autre : « Emmanuel » qui se traduit par « Dieu avec nous ».

Pour Luc, pensant à une Eglise constituée de pauvres, Jésus dès sa naissance accueille les bergers, les obscurs, les petits. Ils sont dépositaires de la révélation. Plus loin, au Temple, Syméon, rempli de l'Esprit Saint, annonce la destinée universelle de Jésus. Enfin, à 12 ans, Jésus est montré enseignant déjà les maîtres de la loi dans le Temple.

Marie-Jo NICOLAS-LE RU

